

L'ALBATROS

Le jeu de deux figures de style : l'énumération et l'antithèse

Rappel

L'antithèse est une figure macrostructurale (à la différence de l'oxymore). Cela signifie qu'elle organise ou peut organiser un texte ou une partie d'un texte. Il s'agit d'une figure de rhétorique qui met en opposition deux mots, deux idées, deux notions, deux pensées.

Le conte de Lisle, L'Albatros, *Poèmes tragiques* (1886)

Vous avez un poème qui est largement fondé sur deux figures de styles : l'antithèse et l'énumération. L'énumération sert à décrire une tempête sur un océan (du Capricorne au pôle, sans doute s'agit-il du Pacifique, et sinon, la « périphrase » sert à signifier l'ampleur et la violence de l'ouragan).

Quant à l'antithèse, elle est au niveau macrostructural : elle oppose le déchainement du vent et de la mer, des éléments en bref, face à l'impassibilité de l'albatros, « seul », qui « vient, passe et disparaît ».

Dans l'immense largeur du Capricorne au Pôle 1
Le vent beugle, rugit, siffle, râle et miaule,
Et bondit à travers l'Atlantique tout blanc
De hâte furieuse. Il se rue, éraflant

L'eau blême qu'il pourchasse et dissipe en buées ; 5
Il mord, déchire, arrache et tranche les nuées
Par tronçons convulsifs où saigne un brusque éclair ;
Il saisit, enveloppe et culbute dans l'air

Un tournoiement confus d'aigres cris et de plumes
Qu'il secoue et qu'il traîne aux crêtes des écumes, 10
Et, martelant le front massif des cachalots,
Mêle à ses hurlements leurs monstrueux sanglots.

Seul, le Roi de l'espace et des mers sans rivages
Vole contre l'assaut des rafales sauvages.
D'un trait puissant et sûr, sans hâte ni retard, 15
L'œil dardé par delà le livide brouillard,

De ses ailes de fer rigidement tendues
Il fend le tourbillon des rauques étendues,
Et, tranquille au milieu de l'épouvantement,
Vient, passe, et disparaît majestueusement.

Éléments de méthode

La méthode qui consiste à faire l'inventaire des figures de style est un peu absurde. D'abord comprenez le texte et convertissez-le en images. Puis repérez une ou deux figures de style majeure qui organisent le texte, si vous n'en trouvez pas, alors faites un relevé...

Vous avez la description d'une tempête épouvantable et gigantesque, et donc, c'est le vent l'élément majeur : le vent et la mer, puisque l'ouragan sur la mer cela entraîne des vagues énormes, des « lames », bref ce que tout le monde a vu dans sa vie s'il est allé en Bretagne ou dans une île.

C'est un « tableau », une « ekphrasis », un petit tableau de maître sous forme de poésie. Vous avez votre grande approche. Il n'y a pas de « problématique » au sens philosophique, il y a une manière d'exploiter la langue pour en obtenir quelque chose qui s'appelle un poème et qui est aussi une « toile ».

Demandez-vous si elle est réaliste, impressionniste (appliquez les cadres de la peinture), ou symboliste... Mais ne répondez pas tout de suite, analysez d'abord.

C'est un poème, donc regardez la forme : 4 quatrains, ce qui donne une absolue symétrie. Elle est brisée au niveau du dernier quatrain, qui évoque nettement l'oiseau. Il est « seul », face aux éléments, mais aussi « seul » capable de traverser pareille tempête et le rythme s'allonge, s'allonge, pour signifier le vol de l'oiseau. Vous avez une « période », - une longue phrase - qui va du vers 15 à la fin.

Les énumérations/ et l'antithèse

- Il beugle, rugit, siffle, râle et miaule,
Et bondit

Il s'agit pour cette première énumération de verbes liés à l'ouïe, sauf « bondir » qui opère la transition avec la seconde énumération.

- Il mord, déchire, arrache et tranche
Ici, il s'agit de verbes liés tous à la capacité de destruction, et il y a une gradation ascendante (trancher est plus violent encore que déchirer ou arracher, ou tout simplement mordre).
- Il saisit, enveloppe et culbute dans l'air
Ici, vous avez les verbes qui implique une force plus englobante.

Vous avez toutes les modalités de l'action violente du vent. Avec une intention d'exhaustivité.

Et en face, vous avez dans une antithèse structurale, les trois verbes liés à l'oiseau :

Vient, passe et disparaît (majestueusement).

Et vous voyez que les deux figures de style sont organisées et entremêlées.

Il s'agit de montrer l'impassibilité de l'oiseau, face au déchaînement des éléments. Les autres oiseaux sont évoqués, sans grande précision dans le quatrain 3 : « un tournoiement confus d'aigres cris et de plumes ».

Quant à l'albatros, il n'est pas nommé non plus, hormis par une périphrase : le roi de l'espace, que Baudelaire utilise aussi.

Maintenant vous pouvez établir la liste de tous les verbes liés au vent et à la tempête (pas seulement les énumérations)

Secouer, traîner, marteler.

Tous verbes d'action, et qui décrivent l'exercice d'une action violente.

Vous avez déjà de quoi rédiger une partie de votre commentaire : le style est hyperbolique et il s'agit de planter un décor d'une violence extrême, (un épouvantement !) dans lequel va apparaître l'oiseau presque fantastique, « aux ailes de fer », qui vient, passe et disparaît, comme si de rien n'était...

Contrairement à Baudelaire, l'oiseau ne figure pas le poète, il y a peut-être une dimension symboliste, mais l'objet du poème est véritablement de fabriquer un tableau animé, comme une toile qu'on regarde. Le langage fabrique une « photographie », pas réaliste, pas symboliste non plus, mais pas surréaliste. Le poème montre une propriété du langage comparable à un peintre qui dessinerait un tableau.

Mais notez bien qu'il n'y a pas de couleurs, hormis l'eau « blême », et l'écume. Le blanc de la mer soulevée par le vent, c'est tout ce qui apparaît comme couleur. Ce qui est logique puisque l'accent est mis sur le déchaînement du vent, et lorsque la mer est figurée, c'est liée à l'écume des vagues.